

L'« histoire » idéologique entre révisionnisme « nostalgérique » et schématismes culpabilisants

Session thématique « Une histoire idéologique ? »

Jeudi 22 juin 2006, matin (9h-11h), salle F 08

Cette communication part de la constatation que des entreprises de mémoires se développent dans un climat de guerre et de concurrence victimaire. Ces entreprises à visées idéologiques sont largement relayées et amplifiées par les médias. Faire la critique de cette histoire spectacle, défendre la liberté des historiens envers la politique est nécessaire mais n'est pas suffisant.

Le décalage entre l'histoire universitaire et l'histoire scolaire d'une part et les demandes émanant de la société d'autre part facilitent les OPA sur le passé. Ces problèmes ne sont pas nouveaux, et notre discipline a subi une tension constante entre les exigences de la méthode scientifique et son placement social. C'est un bricolage abrité au sein du roman national qui a tenu lieu de philosophie. Trop courte dans les situations critiques – celle des années 1930 et 1940 où Marc Bloch, le fondateur des *Annales* puis le citoyen réfléchissant à la « drôle de guerre » et le résistant, s'est distingué, celle des crises de décolonisations où la rupture épistémologique, comme on disait alors, a avorté – cette philosophie est manifestement inadaptée à deux phénomènes : la mondialisation et l'érosion des identités nationales, l'affirmation de spécificités issues du passé colonial et des rapports Nord-Sud.

Cette analyse s'appuiera sur quelques œuvres significatives, en particulier des impostures scientifiques qui sont des révélateurs de cette crise.